

L'Ouest français dans le français des Amériques: Le jeu des isoglosses morphologiques et la genèse du dialecte acadien

Henri Wittmann

Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières

La façon de parler des uns et des autres se présente synchroniquement, à l'échelle mondiale, comme une diversité infinie de variations diastratiques et diatopiques entrecoupées dans leurs continuités de décalages structurels plus ou moins importants. L'objectif de la linguistique historique consiste à interpréter ces variations diachroniquement en quête des continuités perdues. Côté méthodes, on s'est aperçu que le recours à des critères phonétiques ou lexicaux ne permet pas une segmentation claire et nette des aires linguistiques en parlers homogènes comparables entre eux: les isoglosses se croisent plus souvent qu'ils ne se chevauchent. La segmentation d'une proto-langue en variétés phylogénétiques significatives est mieux servie par l'utilisation de traits diagnostiques tirés de la morphophonologie et de la morphosyntaxe. Cela tient fondamentalement à la nature du langage humain: du vocabulaire coulé dans le moule d'une syntaxe. Ce qui est visible à l'interprétation en forme phonétique, ce sont les racines lexicales représentatives d'un vocabulaire emboîtées dans les repères configurationnels fournis par les particules fonctionnelles de la syntaxe. L'emprunt linguistique n'intervient directement qu'au niveau du coulage, du vocabulaire adopté d'autrui, qui n'affecte la syntaxe qu'au terme d'une longue sédimentation. Les calques syntaxiques sont relativement rares. De véritables langues mixtes n'émergent qu'au bout d'une relexification en profondeur (Muysken 1981, Muysken & Smith 1990, Wittmann 1973, 1992). Ainsi, les seuls critères dont dispose le linguiste pour la classification phylogénétique d'une langue sont d'ordre syntaxique (cf. Weinreich 1957).

En ce qui concerne l'histoire du français en particulier, les méthodes développées notamment par les romanistes de l'École allemande (voir récemment Hausmann 1979, 1980:189, Wüest 1985) nous ont habitués à concevoir le visage phylogénétique du domaine de la langue d'oïl comme un ensemble à trois variables: le français dialectal (FD), le français populaire (FP) et le français standard (FS). J'ai moi-même eu l'occasion de contribuer à préciser ce visage tel qu'il a pu se présenter à l'aube du 17^e siècle (Wittmann 1994). Au niveau d'une évolution démolinguistique centrifuge, on distingue huit sous-ensembles régionaux de variétés du FD (voir carte): le Nord-Ouest (normand), le Nord-Centre (picard), le Nord-Est (wallon), le Centre-Ouest (gallo, manceau, angevin, tourangeau, orléanais, francien), le Centre-Est (champenois, lorrain), le Sud-Ouest (poitevin, saintongeais, angoumois), le Sud-Est (bourguignon, franc-comtois, nivernais).¹ Chaque sous-ensemble est caractérisable en termes de traits morphophonologiques et morphosyntaxiques divergents et représente une langue en devenir dotée d'une vitalité propre. La plus importante de ces variétés est celle du Centre-Ouest en raison notamment de l'importance de Paris au moyen âge comme centre administratif, outil d'intégration territoriale, et du prestige de son dialecte (le FDP, l'ancienne "langue du Roi"), outil d'uniformisation linguistique. Cette fragmentation du domaine du français se trouve concurrencée par une évolution centripète dès que, à la fin du moyen âge, Paris deviendra un pôle d'attraction au-delà de son domaine traditionnel (notamment, dans l'ordre de leur importance, pour le Nord-Centre, le Nord-Ouest, le Sud-Est et le Centre-Est) et que le FDP ne suffira plus comme instrument d'intégration linguistique. Paris se transforme rapidement en "ville-refuge", véritable relais d'immigration et d'émigration, qui favorisera l'émergence d'une koiné interdialectale, le français populaire de Paris (FPP). Les proportions de la population née hors Paris atteindront 60%. Le visage du français parlé à Paris se présente alors comme un continuum d'usages à trois pôles d'attraction centrifuges. Au sommet de l'échelle, on retrouve le FPP acrolectal, l'usage de l'élite du "peuple", au bas de l'échelle, le FPP basilectal du prolétariat et des vagabonds, l'usage "corrompu" du "bas peuple". Cette lingua franca d'une population nouvellement constituée (et "allophone" par rapport aux Parisiens "pure laine") est le plus souvent la première langue apprise des enfants dans la rue. Le mésolecte parlé par une proportion

¹Il va de soi que les points cardinaux de la toponymie utilisée ici se rapportent, en accord avec la tradition établie à cet égard, à l'espace géographique qu'occupent les dialectes français et non à la superficie que s'est appropriée la France hexagonale dans le cadre de ses frontières actuelles.

grandissante de commerçants, artisans et gens de métier (le FPP mésolectal) occupe l'aire de transition entre les deux. La survivance du FDP chez les commerçants, artisans et gens de métier de vieille souche constitue le troisième pôle d'attraction. Le parler se présente sous les traits d'un ancien mésolecte qui, privé par le déclin de ses extensions acro- et basilectales naturelles, recrute ses locuteurs parmi la même clientèle que le mésolecte du FPP (tableau 1).

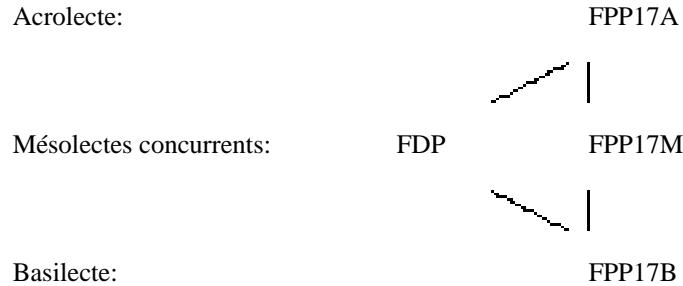


Tableau 1: La situation linguistique de Paris en 1700

Cette variété du FD à Paris s'est éteinte au 19^e siècle et Nisard (1872) aura été le dernier à témoigner de son existence aussi tardive.² Le FPP17B et le FPP17A survivent respectivement comme le FP et le FS d'aujourd'hui.³ Voilà en bref la situation linguistique de la France à l'aube du siècle qui verra l'amorce d'une importante émigration française.

Dès le début du 17^e siècle, les villes-refuge comme Paris et les ports atlantiques se transforment en relais d'une émigration continue où on aurait tort de confondre départ d'une localité et départ à l'étranger. L'apport urbain à ces mouvements primera à 60% et l'immigrant typique a l'habitude d'une certaine mobilité en France (cf. Chaudenson 1994). Pour la période allant jusqu'à la fin du 18^e siècle, on peut établir à 200 000 départs définitifs l'émigration française continentale et à 100 000 départs l'émigration française d'outre-mer (Poussou 1970).⁴ Le nombre de ceux qui sont partis pour faire un tour aux colonies, par contre, est trois fois plus élevé. En comparaison, la population de la France pour l'année 1675 s'évalue, dans le cadre des frontières actuelles, à 21 900 000 habitants; la proportion de la population urbaine peut être estimée à 16%.

Quant à l'origine des colons de cette émigration d'outre-mer, on peut en brosser un tableau suffisamment explicite pour cinq établissements majeurs à la fin du 17^e siècle, soit au moment où le patrimoine génétique semble être constitué aux deux tiers, et la comparer à l'origine des immigrants à Paris au début du 17^e siècle (tableau 2).

	Acadie en 1671	Acadie en 1707	Québec en 1679	Haïti en 1697	Martinique en 1700	Réunion en 1715	Paris en 1700
Centre-Ouest	60	49	26	10	19	14	27
Sud-Ouest	8	15	28	28	10	10	1
Nord-Ouest	2	1	23	3	27	10	18
Nord-Centre (Picardie)	2	1	3	1	5	6	28
Autres	6	10	13	36	39	51	26
Indéterminés	22	24	7	22	-	8	-
TOTAUX	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 2: Origines des migrants dans six foyers d'immigration du 17^e siècle

²On ne peut s'empêcher de penser à la situation linguistique actuelle de Montréal où les allophones seront majoritaires en l'an 2 000 selon les projections du Conseil de la langue française du Québec (Termote 1994). À moins d'un miracle, le français québécois sera alors appelé à y disparaître sous la pression conjuguée de l'anglais standard acrolectal et le Montreal Pidgin English basilectal qui joue déjà le rôle de langue véhiculaire dans les quartiers allophones (Wittmann 1973).

³En fait, l'idée que le FS soit une "koiné littéraire", donc acrolectale, dont la genèse repose sur un "concours de sélection" de traits dialectaux survenu sur le "territoire de Paris" n'est pas neuve; elle est due à Vossler (1913) qui l'a documentée à grand renfort de détails.

⁴Pour les détails de cette analyse, voir Wittmann (1994).

La comparaison des origines des migrants fait ressortir trois points majeurs qui méritent toute notre attention:

- (1) L'immigration à Paris comporte un fort contingent picard qui n'est représenté dans aucun autre point de la comparaison.
- (2) L'hétérogénéité des apports dans cinq points de peuplement (Paris, Québec, Haïti, Martinique, Réunion) est frappante.
- (3) La relative homogénéité de l'immigration en Acadie est tout aussi frappante et semble en soi aussi atypique que l'apport picard à Paris.

D'autres différences émergent dès qu'on compare la situation de l'Acadie aux autres établissements coloniaux. Le peuplement de l'Acadie résulte d'un transfert massif de laboureurs sédentaires alors que les immigrants des autres établissements sont majoritairement des "gens de métier" au sens large avec une préférence marquée pour la vie itinérante. L'itinérance même est élevée au statut d'un métier respectable (coureurs de bois, voyageurs, découvreurs) ce qui explique l'énorme dispersion de ces établissements en dépit du petit nombre d'immigrants comparé à l'investissement humain des autres puissances colonisatrices (Portugal, Espagne, Angleterre). Quant à la contribution du Centre-Ouest au peuplement de l'Acadie, le groupe homogène venu en bloc du Loudunais y prédomine à 78%. Une autre originalité du peuplement acadien à signaler sera que l'apport loudunais a été additionné à tort pendant longtemps au poids démographique du Sud-Ouest (par Massignon 1962 et Poirier 1994, notamment). Dans les faits, Loudun se trouve à 14 km au nord du point 416 de l'ALF (le village de Guesnes, 569 âmes au moment de l'enquête). Le point 409 (le village de Dissay, 1125 habitants lors de l'enquête) qui est situé à 20 km au sud-est du 416 a tout de même encore les mêmes caractéristiques géolinguistiques. La même chose peut être dite du point 415 (Soulanger, Maine-et-Loire, 630 habitants). Ces trois points sont à peu près équidistants et forment un axe nord-ouest-sud-est avec des caractéristiques géolinguistiques en tout point identiques qui placent Loudun au nord de la frontière linguistique représentée par les isoglosses *je* : *i* "je, nous" (ALF 12, 23, 1202, 1295, 1361 pour *JE*, 27, 91, 506, 512, 906, 1201 pour *NOUS*), *i* : *lè* "il, ils" (ALF 87, 1251, 1363 pour *IL*, 92, 509, 1064 pour *ILS*), *sòm* "sommés" : *son* "sommés, sont" (ALF 506, 509), *s'é* : *ò l'é* "c'est" (ALF 503, 505), *mwé/mwà* : *mè/mà* "moi" (ALF 12, 1295), *dît* : *dizé* "dîtes" (ALF 408), *isit* : *iti/(i)ki* "ici" (ALF 704). Ce qui est mieux, le château ancestral du Seigneur d'Aulnay, gouverneur de l'Acadie de 1632 à 1650 et responsable de ce transfert massif de "laboureurs" de cette région, est sis à 5 km à peine en sortant du village de Guesnes, sur la route départementale D 46.

Si maintenant on se penche sur une comparaison linguistique des variétés du français parlées dans les différents points de peuplement et dans les différents points d'origine des migrants, on ne sera pas surpris de constater que les résultats linguistiques sont à l'image de nos explorations démographiques. Le français parlé en Acadie (Est du Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard) est absolument isomorphe avec le FD du Centre-Ouest, et notamment avec l'ancien FDP et le FD du point d'enquête 226 de l'ALF, Le Plessis-Piquet, en banlieue de Paris.⁵ Par contre, les variations diatopiques que présentent les autres variétés du français colonial, dans les Amériques autant que dans l'Océan Indien, reflètent assez fidèlement les variations diastratiques du FPP d'hier. Ainsi, "l'acadien" de la Baie des Chaleurs et le "cadien" de la Louisiane ne s'avèrent acadien que de nom.⁶ Ce qui plus est, les variétés du FP colonial se

⁵Conclusion que nous avons anticipées il y a quelques années (Wittmann & Fournier 1981:178). Quant aux variétés du FD du Centre-Ouest dans les régions du bassin parisien, ils ont survécu jusque dans les années qui ont suivies la Première Guerre mondiale. Cerdan (1993:125) documente le 3PL accentué en *-on* (cf. le trait P3 de notre annexe) aussi récemment que 1991 à une centaine de kilomètre au sud de Paris, soit dans une région reconnue comme "francisante".

⁶Une constatation que suggéraient déjà les conclusions auxquelles arrive à reculons Geddes (1908) pour "l'acadien" de Carleton. Mes propres conclusions se fondent sur une appréciation du parler de Chandler que j'ai trouvé quasi-identique avec le FP parlé par les Métis de l'Ouest. Pour la situation louisianaise, je tiens à signaler les travaux récents de Stäbler (1992, 1994) et de Klingler (1992, 1993).

distinguent nettement par la rétention d'un nombre appréciable de traits empruntés au picard que les variétés du FD du Centre-Ouest et de l'Acadie ignorent. Ces picardismes n'ont pu être diffusés dans les Amériques et l'Océan Indien que par l'intermédiaire du FPP17 (tableau 3 et annexe).⁷

	Acadie	Québec	Haïti	Martinique	Réunion	Paris	C-Ouest
P1	-	+	+	+	+	+	-
P2	-	+	+	+	+	+	-
P3	-	+	+	+	+	+	-
P4	-	+	α	+	α	+	-
P5	-	+	+	+	+	+	-
P6	-	+	α	+	α	?	-
P7	-	-	α	α	+	-	-
P8	-	+	α	α	+/α	+	-
P9	-	+	+	+	+	+	-
P10	-	+	α	α	α	+	-
P11	-	+	+	+	+	+	-
P12	-	+	+	+	α	+	-
P13	-	+	α	α	α	+	-
P14	-	α	+	+	+	+	-
P15	-	α	+	+	+	+	-
P16	-	+	+	+	+	+	-
P17	-	+	α	α	α	+	-
P18	-	+	+	+	+	+	-
P19	-	+	+	+	+	+	-
P20	-	α	α	+	-	?	-

Tableau 3: Distribution de traits du substrat picard dans différentes variétés basilectales du français dialectal ou populaire ([-] = absence du trait, [+] = présence du trait, [α] = surgénéralisation du trait)

Quelle peut être, dans ces circonstances, l'influence linguistique de l'Ouest français dans le français des Amériques? Si on évite les difficultés d'ordre purement géographique (le Centre-Ouest linguistique comporte aussi des régions géographiquement plutôt centrales) et qu'on s'attache aux contraintes qu'impose une interprétation phylogénétique de la question posée (à la lumière de la syntaxe, à l'exclusion du lexique), il faut conclure que l'influence de l'Ouest français en Amérique du Nord se limite à l'Acadie.⁸

ANNEXE: INVENTAIRE DE PICARDISMES DANS LE FRANÇAIS POPULAIRE

- P1 Abandon de la forme *je* pour le clitique personnel préverbal 1PL.
 P2 Abandon du passé simple postverbal en *-i*.
 P3 Abandon du 3PL postverbal accentué.
 P4 Conflation sémantique de formes des clitiques personnels préverbaux 1PL et 2PL: *ó* "nous, vous, on (inclusif)"; 3PL et 2PL: *i* "ils, elles, vous, on (exclusif)" (d'où l'opposition, sous AGRS, entre *vouzot ó* et *vouzot i*).
 P5 Redoublement clitique des arguments sous AGRP (syntagme d'accord) comme phénomène de flexion verbale effaçable (dans les variétés créoles du FP) en PF (forme phonétique). Cf. P9.

⁷Les exemples non marqués proviennent du picard. L'impact de certains traits a pu être renforcé par des tendances analogues existant dans le FD du Nord-Ouest (normand), du Centre-Est (champenois) ou du Sud-Est (bourguignon); mais dans chaque cas, le trait est absent dans les variétés FD du Centre-Ouest et de l'Acadie (Wittmann 1994). Les traits P1, P2 et P3 sont les mêmes que Wüest (1985) et Morin (1981, dans une communication qui n'a jamais été publiée) retiennent comme issoglossiques pour séparer l'aire du FP de l'aire du FD. Le cadre théorique pour la syntaxe est le même qu'on trouve dans ses versions les plus récentes chez Chomsky (1991) et Hale (1988).

⁸Une large part du contenu de cette conclusion découle d'échanges intensifs avec mon collègue Robert Fournier que je remercie.

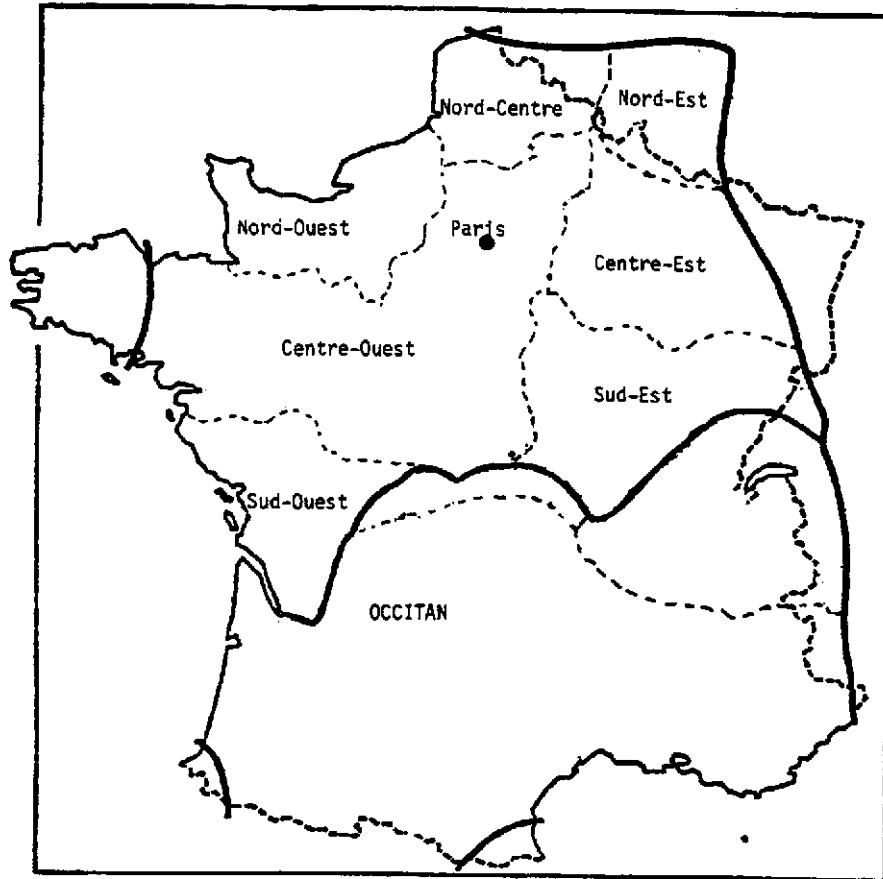
- P6 Futur préverbal 1SG en *m'a*.⁹
- P7 Conflation au pluriel des formes des clitiques personnels compléments et des adjectifs possessifs: *nou* "nous, notre, nos", *lu/you* "leur, leurs".
- P8 Neutralisation des distinctions de genre dans le syntagme de flexion nominale (KP).
- P9 Déclassement fonctionnel de l'article étymologique prénominal et élaboration de nouveaux moyens de détermination coindexés sous IP (syntagme de flexion verbale) et KP (syntagme de flexion nominale): *ch; l'éfan (la) i; l'a menj'é ch; l'soup (la) k'j'li;e ba'yé a'li; (la) la* "l'enfant (en question) a mangé la soupe que je lui ai apportée"; mais **enn éfan (la) i*... Il est à noter que *(la) i* est ici un déterminant nominatif. Dans les variétés créoles du FP où *i* est affaçable, l'opposition [±nom] est perdue et *la* est déterminant universel dans toutes les positions syntaxiques.
- P10 Agglutination de prénominaux dégrammaticalisés: *tou' l'yó* "toute l'eau", *nou' l'mónn* "notre monde", *d' d'sa* "de ça".
- P11 Expression analytique de la possession pronominale: *nou tyen* "le nôtre", *lu tyen* "le leur" (même expression analytique au Québec et en Haïti du Nord, expressions analytiques analogues dans les autres points de la comparaison).
- P12 Décumul du relatif et élaboration d'un complémenteur universel *k* effaçable sous CP (syntagme de flexion phrastique).
- P13 Variation non étymologique *ké* "quel", *ki'd* "lequel des", dans *ké mónn* "quel monde", *ki'd' l'mónn k'(i) v) a pou al'e la?* "qui a l'intention d'y aller?".
- P14 Dérivation des voyelles légères (FPQB /i u ou è èù ò à/ par abrégement phonologique de lourdes correspondantes (FPQB /é eú ó e eu o a/).
- P15 Distribution complémentaire des nasales: nasalisation vocalique après voyelle lourde, consonne nasale après voyelle légère.
- P16 La règle d'abrégement des voyelles lourdes doit s'appliquer minimalement dans le contexte /__n#/ pour qu'une voyelle non nasalisée soit possible dans ce contexte: haïtien *anpàn* [ãpan] "en panne", picard *anpann* [ãpã], *[ãpan]. Conversement, pour qu'une voyelle nasale soit possible dans un contexte donné, il faut que l'opposition [±bref] se conserve minimalement dans ce contexte: haïtien *sénñ* "signe", *mónn* "personne", *hóngan* "prêtre vaudou".
- P17 Désarrondissement des voyelles étymologiquement spécifiées [+ant, +arr, -haut]: *pèr* "peur", mais *kur* "coeur".
- P18 Affrication alvéolaire ou palatale des dentales devant voyelles hautes antérieures [+syll, +bref]. L'affrication est une surgénéralisation extensive de la règle de palatalisation commune à toutes les variétés du FD et elle persiste comme règle productive même quand la règle de palatalisation d'origine est en régression, par attrition ou par vélarisation hypercorrective. Typiquement, l'affrication ne se réalise pas devant voyelles hautes antérieures [+syll, -bref] (les lourdes "non étymologiques"; le picard et le FP n'ont pas les longues étymologiques du FD du Centre-Ouest et du FD acadien).
- P19 Assimilation des occlusives sonores et de /y/ dans le contexte /[-bref] [+nas] __#/: *penñ* [pE\$N] <pingre>, <peigne>, *genñ* [gE\$N] <gingue>, <gagne>.
- P20 Chute ou assimilation du /l/ dans les clitiques phonologiques: québécois *sé'à; fi; à; trávà; (la;)*, haïtien *se fi; ('a;) k'i; travay'a; i* "c'est la fille qui travaille".

RÉFÉRENCES

- ALF = Gilliéron, Jules & Édmond EDMONT. 1902-1910. Atlas linguistique de la France 1-9. Paris: Champion. Supplément, 1920.
- BAUCHE, Henri. 1920, 1946⁴. Le langage populaire de Paris. Paris: Payot.
- CERDAN, Cécile. 1993. Quelques traits du parler des agriculteurs du Gatinais de l'Est. Thèse de maîtrise, Carleton University.
- CHAUDENSON, Robert. 1994. Français d'Amérique du Nord et créoles français: Le français parlé par les immigrants du XVII^e siècle. Les origines du français québécois, dir. R. Mougeon & É. Beniak, 167-80. Québec: Presses de l'Université Laval.

⁹Cf. la corrélation que Picard (1991) établit pour ce trait entre fréquence d'emploi et changement irrégulier en québécois.

- CHOMSKY, Noam. 1991. Some notes on economy of derivation and representation. Principles and parameters in comparative grammar, dir. R. Freidin, 417-54. Cambridge, Mas.: MIT Press.
- GEDDES, James. 1908. Study of the Acadian-French dialect spoken on the north shore of the Baie-des-Chaleurs. Halle: Niemeyer.
- HALE, Kenneth. 1988. Lectures on functional categories. Manuscrit, Massachusetts Institute of Technology.
- HAUSMANN, Franz Josef. 1979. Wie alt ist das gesprochene Französisch? Dargestellt speziell am Übergang von J'ALLONS zu ON Y VA. Romanische Forschungen 91.431-44.
- HAUSMANN, Franz Josef. 1980. Louis Meigret: Humaniste et linguiste. Tübingen: Narr.
- KLINGLER, Tom. 1992. A descriptive study of the Creole speech of Pointe Coupee, Louisiana with focus on the lexicon. Ann Arbor: University Microfilms International.
- KLINGLER, Tom. 1993. Regional and diachronic variation in Louisiana Creole. Paper, Society for Pidgin and Creole Linguistics, Amsterdam.
- MASSIGNON, Geneviève. 1962. Les parlers français d'Acadie: Enquête linguistique 1-2. Paris: Klincksieck.
- MORIN, Yves-Charles. 1981a. Les origines de la phonologie et de la morphologie du français de Montréal: le français de Paris. Communication, 1er Congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique. Résumé dans: Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée 1982, 2:1.24.
- NISARD, Charles. 1872. Étude sur le langage populaire ou patois de Paris. Paris: Extraits de la Revue de l'instruction publique en Belgique 14:6.387-425, 15:1.2-47, 15:2.78-104, 15:3.155-87, 15:4.201-28.
- PICARD, Marc. 1991. La fréquence d'emploi et le changement phonologique irrégulier en québécois. Revue québécoise de linguistique, Université du Québec à Montréal 20:1.157-69.
- POIRIER, Claude. 1994. La langue parlée en Nouvelle-France: Vers une convergence des explications. Les origines du français québécois, dir. R. Mougeon & É. Beniak, 237-73. Québec: Presses de l'Université Laval.
- POUSSOU, Jean-Pierre. 1970. Les mouvements migratoires en France et à partir de la France de la fin du XV^e siècle au début du XIX^e siècle: Approches pour une synthèse. Annales de démographie historique 1970.11-78.
- STÄBLER, Cynthia K. 1992. Le cadien en Louisiane: Un français populaire? Une approche diachronique. Conseil international d'études francophones, Congrès mondial, Strassburg, 20-27 juin.
- STÄBLER, Cynthia K. 1994. Entwicklung mündlicher romanischer Syntax: Das *français cadien* in Louisiana. Tübingen: Narr (Thèse de doctorat, 1990).
- TERMOTE, Marc. 1994. L'avenir démolinguistiques du Québec et de ses régions. Québec: Les Publication du Québec, Dossiers du Conseil de la langue française 38.
- VOSSLER, Karl. 1913, 1929², (1953). Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung: Geschichte der französischen Schriftsprache von den Anfängen bis zur klassischen Neuzeit. Heidelberg: Winter (Paris: Payot, 1953, pour la version française).
- WEINREICH, Uriel. 1958. On the compatibility of genetic relationship and convergent development. Word 14.374-79.
- WITTMANN, Henri. 1973b. Le joul, c'est-tu un créole? La linguistique 9:2.83-93.
- WITTMANN, Henri. 1992. Relexification et créologénèse. Actes du Congrès international des linguistes 15:4.335-38. Québec: Presses de l'Université Laval, 1994 (Version préliminaire dans: Documents de travail du Centre d'argotologie de la Sorbonne 13-14.63-66, 1992).
- WITTMANN, Henri. 1994. Grammaire comparée des variétés coloniales du français populaire de Paris et origine du français québécois. Le français des Amériques, dir. R. Fournier & H. Wittmann. Trois-Rivières: Presses Universitaires de Trois-Rivières (Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée 12).
- WITTMANN, Henri & Robert FOURNIER. 1981. Bom Sadek i bez li: la particule *i* en français. Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée 1.177-96.
- WÜEST, Jakob. 1985. Le "patois de Paris" et l'histoire du français. Vox Romanica 44.234-58.



Carte: Les sous-ensembles du français dialectal